

# LE PUBLICISTE.

DUODI 12 Floréal, an VIII.



*Révolte des janissaires dans le pachalik de Belgrade. — Départ de Dumouriez pour se rendre à Hambourg. — Délibérations du sénat de Hambourg pour rétablir la bonne intelligence avec la France. — Lettre de la commission exécutive helvétique à son ministre à Paris. — Prise du général Laveaux par les Anglais. — Détails sur les opérations de l'armée du Rhin.*

## HONGRIE.

*De Semlin, le 10 avril (20 germinal).*

Passwan-Oglou est actuellement très-tranquille ; néanmoins le pacha de Belgrade est dans une position difficile. Des troubles sérieux ont éclaté dans la Sabatscher-Raja. Les janissaires s'y portent à tous les excès ; ils assassinent & volent toutes les personnes sans distinction, même de leur religion. Leurs motifs sont qu'ils ont perdu tous leurs effets dans la dernière guerre. Le 19 du mois dernier, les révoltés ont tué à coups de pistolet le gouverneur de Sabatscher-Raja ; le commandant de Sabatsch a dû, le 21, se sauver pour ne pas être massacré. Il continue d'arriver ici des personnes qui se sauvent de ce pays. Le pacha de Belgrade a envoyé des troupes contre ces rebelles : on apprend qu'elles n'ont rien fait.

## A L L E M A G N E.

*De Hambourg, le 21 avril (1<sup>er</sup> floréal).*

On prétend que notre sénat s'occupe de quelques mesures pour désarmer la France. Ses membres ne sont pas, dit-on, d'accord sur ce point. Ils ont délibéré à ce sujet, vendredi dernier, sans rien conclure, & ont repris leurs délibérations aujourd'hui : on en ignore le résultat.

Le bruit s'étoit répandu ici que le citoyen Bourgoing étoit chargé de demander à notre ville un emprunt pour le compte du gouvernement français ; mais ce bruit paroît tout-à-fait dénué de fondement.

L'état de M. d'Aiguillon commence à devenir alarmant. Quelques médecins se sont réunis pour concerter le traitement qui pourroit lui donner assez de forces pour se mettre en route. Son estomac est dans le plus grand délabrement, & la goutte qui le travaille empêche qu'on ne puisse le traiter avec les remèdes ordinaires.

Quelques papiers français ont dit que l'ex-constituant d'Ygoine est parti d'ici pour la France, avec des lettres de recommandation de Bourgoing : le fait est faux.

Le *Censeur* continue à paroître, malgré les mesures prises par notre sénat, & les défenses du président d'Altona.

Il est passé ici vendredi dernier un courrier turc qui se rend à Londres ; il est chargé de dépêches de Constantinople, & a relevé le courrier venu de cette ville à Vienne, où il est tombé malade.

Dumouriez est parti de Pétersbourg le 24 mars, pour

revenir ici : il s'arrêtera quelques jours à Mittau. Une française à laquelle il est attaché depuis plus de dix ans, l'attend ici pour le commencement de mai.

Le trait suivant prouve avec quelle vigueur la police se fait à Londres à l'égard des étrangers. Un juif allemand qui venoit de Paris avec un passe-port qu'on lui avoit envoyé de Londres, s'étoit présenté au bureau des étrangers (*alien office*). Vous ne pouvez séjourner ici, lui a-t-on dit. — Et pourquoi ? — On connoit toutes vos démarches, toutes vos relations depuis quelques années. Vous avez publié sur nos finances un écrit dans de mauvaises intentions ; par-tout vous avez fréquenté de préférence les amis du gouvernement républicain. A Hambourg, vous étiez lié avec les agens français ; à Berlin, vous avez beaucoup vu Sieyès ; à Paris, vous alliez chez les hommes en place, entr'autres chez Talleyrand. — Il a demandé qu'on le laissât au moins retourner en France. — Non pas ; vous vous êtes promené quelques jours ici ; on va vous faire conduire à Gravesand, vous vous y embarquerez pour l'Allemagne. En effet, il est arrivé ici, il y a quelques jours, un peu étonné de l'importance que le gouvernement attache à ses voyages.

## A N G L E T E R R E.

*De Londres, le 25 avril (5 floréal).*

Lord Carisfort est décidément nommé ministre plénipotentiaire à Berlin.

L'amirauté a donné ordre d'équiper le *Windsor-Castle*, de 98, pour la Méditerranée.

Les directeurs de la banque ont annoncé au *Stork exchange* que la banque feroit les 3, 4, 5, 6 & 7<sup>e</sup>. paiemens de l'emprunt de 20 millions & demi sterling. On parle de changemens prochains dans les réglemens commerciaux de la compagnie des Indes.

On a publié ici, depuis quelques jours, une brochure ayant pour titre : *Commentaire sur la prétendue constitution française du mois de décembre 1799*. Elle est d'une plume exercée à écrire contre tous les gouvernemens de France, excepté contre la monarchie. Elle se termine par une invocation emphatique aux vertus & à la grandeur d'ame de Paul I<sup>er</sup>, qui va relever le trône.

Des mouvemens d'insurrection qui avoient éclaté dans l'isle de Caylan, ont été, dit-on, calmés par les soins du général de Meurton.

Deux corsaires français se sont emparés, dans le golfe

du Bengale, de deux vaisseaux de la compagnie des Indes & de 15 bâtimens du pays. Au reste, tout est tranquille à présent dans nos possessions au Indes. La capitulation de la forteresse de Jemalabad a entièrement consolidé la conquête de Mysore (1). La frégate la *Brave* a mené à Bombay la corvette française la *Surprise*, à bord de laquelle se trouvoient, dit-on, des ambassadeurs que Tippoo-Saïb envoyoit au gouvernement français. Le danger d'une invasion de la part de Jannam-Shaw, dans la partie occidentale de l'Inde a aussi disparu. Ainsi notre empire est plus que jamais consolidé dans ces contrées.

### REPUBLIQUE HELVETIQUE.

*De Sion, en Valais, le 19 avril (29 germinal).*

Les bruits répandus jusqu'à ce jour sur une insurrection qui auroit eu lieu dans le valais & sur l'entrée des autrichiens dans ce canton, sont dénués de fondement. Il est seulement vrai que les autrichiens s'avancent vers la frontière, & se renforcent considérablement; que les français en font de même, & qu'on s'attend à une attaque très-prochaine vers le grand Saint-Bernard.

*De Berne, le 24 avril, (4 germinal).*

La commission exécutive vient d'ordonner l'impression de la lettre qu'elle a écrit le 29 du mois dernier à son ministre à Paris, & dont la communication infidèle aux conseils a provoqué le message que nous avons donné dans notre feuille du 29 de ce mois. Voici cette lettre :

« Notre situation empire chaque jour & devient à un tel point alarmante, que la commission exécutive a cru devoir la faire connaître directement au premier consul.

Vous priez le citoyen Talleyrand d'appuyer de quelques soins l'effet de cette démarche. Ne voyez point rebuté par cet extérieur impassible & froid avec lequel vous pourrez en être accueilli; c'est le costume de la place; mais son cœur n'est pas fermé à la sensibilité, d'autant plus qu'ici une sage prévoyance pourra la justifier. Il ne peut convenir à la France de voir le corps politique de l'Helvétie se dissoudre & son sol déchiré par les factions. Nous en sommes là; il ne faut point se faire illusion: vous lirez cette triste vérité dans la lettre au consul.

Si le citoyen Talleyrand vous le conseille, la commission desireroit que vous pussiez être admis à une audience particulière, dans laquelle vous remettriez vous-même cette lettre. Il importe de donner quelque solennité à ce dernier effort de notre responsabilité; s'il est inutile, nous n'avons plus qu'à nous abandonner à la fortune.

Le jacobinisme, que le 18 brumaire avoit étonné, s'agite aujourd'hui contre notre 7 janvier; il se sent fort de tous les ménagemens que la légation française professe pour notre indépendance. Son mot de ralliement est la destitution de quelques fonctionnaires; du préfet de Zurich, chef de parti; & du sous-préfet du Léman, &c. créatures dévouées à Laharpe. La commission exécutive n'est point dans le système des destitutions; mais le décret du 7 janvier ayant signalé Laharpe comme conspirateur, & celui-ci choisissant Lausanne pour le lieu de sa retraite, il eût été absurde de laisser ses affidés en place & prêts à entraver les autorités garantes de la tranquillité publique. Le pouvoir exécutif ne peut agir contre la théorie des jacobins; il faut des faits, & il les surveille. En attendant, il n'est pas absolument inutile qu'ils se prononcent, & que leurs adresses aux conseils nous donnent la mesure de leurs forces. Tout cela ne seroit rien avec des moyens de répression; tout cela est dangereux dans le dénuement où nous sommes, & au milieu du peuple aigri par tous les genres de vexations & de malheurs.

La constitution jacobite marche vers sa fin; c'est l'an 1795 de l'Helvétie. La France dit tout bas: *Restez sous le provisoire*; & tout haut: *Faites ce que vous voudrez*.

La majorité des conseils s'en tient à la dernière leçon. Plus de franchise épargneroit des malheurs à l'Helvétie.

(1) Il paroît sous peu, à l'ancienne librairie de Dupont, une relation exacte des événemens militaires de la dernière guerre contre Tippoo-Saïb, suivie de sa correspondance avec le gouvernement français & de plusieurs pièces officielles du plus grand intérêt.

La commission exécutive vous invite, citoyen ministre, à redoubler de zèle & d'activité dans la crise où se trouve notre patrie: elle ne peut être longue; sous peu la chance va se décider: mais si celle-ci est contraire, il faut du moins qu'un fonctionnaire vertueux puisse dire: « J'ai fait à mon poste tout ce que j'ai dû faire pour détourner le coup sous lequel l'Helvétie a succombé. »

Le président de la commission exécutive, *signé DOLDER.*  
Pour le secrétaire-général, *signé BRIATTE.*

Il est fortement question de l'ajournement des conseils. La proposition en a été faite au grand conseil dans la séance d'hier; mais elle a été rejetée, à la vérité, à une très-foible majorité. Au reste, il est probable qu'on revendra à la charge. On prétend que le ministre Reinhard a conseillé à ceux des représentans qui sont venus lui demander conseil, de prendre ce parti comme étant le plus sage dans les circonstances actuelles, & le seul qui puisse prévenir notre désorganisation.

Dans la séance de notre sénat, du 18, quelques membres ont fait les sorties les plus violentes contre leur collègue Pfisser, auteur d'un article sur les jacobins & jacobinisme. Ils l'ont interpellé de nommer ceux dont il avoit voulu parler, en disant: « La Suisse a aussi des révolutionnaires exagérés, dont Robespierre est l'idole, & qui ne craignent pas de dire que la liberté ne triomphera que lorsque les aristocrates seront réduits à la mendicité. On veut appauvrir systématiquement les villes. On vouloit aussi y introduire les clubs ou sociétés soi-disant patriotiques, & par-là organiser la démagogie. Enfin, on marque aussi chez nous du sceau de la réprobation toute opinion modérée, en la désignant du nom d'oligarchie, &c. »

Le citoyen Pfisser a confirmé tout ce qu'il avoit dit précédemment, & a répondu aux inculpations dont ses collègues le chargeoient.

La séance a été des plus orageuses. Plusieurs sénateurs se sont oubliés au point de diriger des personnalités contre quelques-uns de leurs collègues. Le sénateur Luthard a fait la motion de nommer une commission, chargée de faire un rapport sur les moyens de réprimer les expressions inconvenantes, que Kubli & Kraner s'étoient permises.

Cette discussion n'a eu aucun résultat, parce que le président s'est vu obligé de lever la séance.

Les annales du corps législatif n'offroient point encore d'exemple d'une séance aussi tumultueuse.

Les frères & amis du canton de Léman comptoient si fort sur les événemens qui ont échoué par l'arrestation de Clavel, que, suivant plusieurs avis, on devoit, dans un grand festin déjà préparé, en célébrer la nouvelle. Déjà l'on nommoit les individus qui devoient remplir les premières places sous le nouveau gouvernement. S'il faut en croire le gazettier de *Zehender*, le pouvoir exécutif auroit été composé des citoyens Oberlin & Secrétan, ex-directeurs; Monod, président de l'administration du Léman; Kubli, sénateur, auteur du projet de constitution qu'on discute en ce moment, & Pfeuninger, ex-préfet de Zurich. Clavel, pour prix de son action héroïque, auroit eu le ministère des relations extérieures; Bergier, ex-sous-préfet de Lausanne, celui de la justice & de la police; & Fizey, représentant, le ministère des arts & des sciences. Laharpe auroit eu la préfecture du Léman.

*D'Arau, le 24 avril (4 floréal).*

Les dispositions & les mouvemens de l'armée française font présumer que les hostilités commenceront incessamment.

Le transport du quartier-général de Bâle à Colmar, & le départ qui a eu lieu aujourd'hui pour Zurich, du 12<sup>e</sup>. régiment de chasseurs à cheval, du 9<sup>e</sup>. de hussards, & des voitures de réquisition, confirment cette conjecture, en ce que ces troupes ne devoient avancer qu'au moment de l'attaque, à cause de la pénurie des fourrages.

On répand le bruit très-vague que les Autrichiens se sont avancés depuis Coire, & ont passé le Rhin près de Ragatz.

Les corps émigrés de Bachman & de Rovera sont en ce moment aux environs de Laufenbourg & Waldshut; ils ont relevé un bataillon d'infanterie hongroise qui s'est transporté à Fribourg.

Plusieurs communes de ce canton montrent beaucoup de répugnance à payer les cens arriérés. Celle de Brittnau doit avoir décidé, en assemblée communale, qu'elle ne les paieroit pas. Il est probable que sa résistance sera vaincue par la force.

Les impôts arriérés rentrent assez bien, quoique ce pays souffre beaucoup des charges militaires.

*De Bâle, le 25 avril (5 floréal.)*

On écrit de Berne que les deux conseils législatifs sont dissous, & que chacun de ces conseils nommera une commission de huit membres qui doivent, avec la commission exécutive, prendre les rênes du gouvernement.

La communication entre la Suisse & l'Allemagne a été de nouveau interrompue.

#### REPUBLIQUE BATAVE.

*De la Haye, le 26 avril (6 floréal.)*

La nouvelle qui nous est venue avant-hier que le gouvernement français avoit accordé la permission au commerce de la ville d'Anvers de faire venir directement d'Angleterre les matières pour les fabriques, &c. & qui a été annoncée au tribunal de commerce du département des Deux-Nethes par le citoyen Bourdon, ordonnateur de la marine à Anvers, a causé beaucoup de sensation parmi les négocians de Rotterdam & d'Amsterdam. On assure qu'un nombre de négocians de Rotterdam vont présenter une adresse au corps législatif pour lui demander de l'autoriser à en faire autant pour la république batave.

Le général Merlot est parti ce matin pour Utrecht où il remplace le général Barhou, qui est parti pour Eindhoven.

Le schooner *le Griffon*, commandé par le lieutenant de la marine, I. Isebrand, a été envoyé comme cartel en Angleterre. On ne sait pas encore le motif de son voyage.

La majeure partie des garnisons de Bois-le-Duc, de Nimeguo, d'Utrecht & des autres places voisines, se sont mises en marche le 5 & le 6, pour se rendre au camp d'Eindhoven.

On assure qu'il va être formé deux nouveaux camps, l'un à Briel, & l'autre dans la Nord-Hollande.

La première chambre a décrété que l'organisation & le paiement des troupes allemandes seroient sur le même pied que les bataves. La caisse de l'état sera ainsi chargée de plus de 80,000 florins par an.

On ne parle pas encore de remplacer à Vienne notre ministre van Haestem, qui y est mort dernièrement. Depuis 1795, il y avoit toujours résidé comme particulier, ou autrement.

On attend ici sous peu de nouvelles troupes françaises pour y être en garnison.

#### REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*De Strasbourg, le 7 floréal.*

L'aile droite du corps d'armée, qui a passé le Rhin à Kell, a pénétré hier matin jusqu'à un quart de lieue d'Offenbourg. Elle a trouvé beaucoup de résistance à Marlen & à Goldschuhr, où l'ennemi tenoit ferme. Les paysans surtout se sont montrés très-acharnés. Ceux des villages appartenant au margrave de Baden & au Landgrave de Hesse-Darmstadt, se sont très-bien conduits; non-seulement ils n'ont pas pris les armes, mais ils ont parfaitement soignés nos blessés & fait le meilleur accueil à nos troupes. Mais les paysans de l'évêché de Strasbourg, fanatisés par les fonctionnaires du cardinal de Rohan, s'étoient levés en masse, sur-tout ceux du val de Kappel, & se sont battus avec le plus grand acharnement. Environ 500 d'entr'eux ont été tués ou blessés: quelques autres ont mis bas les armes & ont été conduits ici. On dit que les villages rebelles seront incendiés.

Le centre, après s'être emparé de Kork, s'est avancé sur Legelsburt & de-là sur la Rench. Il a chassé l'ennemi de Urloffen, Appenweiher & Renchen. Aussi-tôt que nos troupes furent maîtres d'Appenweiher, un corps du centre remonta la Bergstrasse, se réunit à l'aile droite, chassa l'ennemi de Bihel & des villages voisins, & s'avança jusques dans l'Allir devant Offembourg, où les Autrichiens ont une batterie bien montée.

Le général Sainte-Suzanne avoit son quartier-général hier au soir à Kork. Aujourd'hui tout paroît avoir été tranquille; mais l'attaque doit recommencer demain. On cherchera à s'emparer d'Offembourg, d'Oberkinch, & de l'entrée des gorges.

L'ennemi a eu dans la journée d'hier environ 700 tués & blessés, sans compter les paysans.

Le général Moreau est arrivé hier après-midi à Brisack, d'où il a continué sa route pour Bâle.

Le grand quartier-général est revenu de Colmar à Bâle hier au soir. Moreau a dû ouvrir aujourd'hui la campagne de ce côté.

On n'a pas encore de nouvelles de l'aile droite commandée par Lecourbe: ce général a dû passer le Rhin & attaquer l'ennemi en avant de Bâle, vers Lœrrach, & étendre l'attaque sur toute la ligne à Schaffhouse, à Constance, à Reinck, chez les Grisons & dans le Valais.

*De Paris, le 11 floréal.*

Les volontaires à cheval du département de la Seine ont été aujourd'hui passés en revue par le premier consul. Ils formoient un escadron complet. On a admiré leur belle tenue, & la régularité de leurs évolutions; ils rivalisoient avec les vieux régimens. Ils partent demain pour Dijon.

— Une partie du corps des guides, commandé par Eugene Beauharnois, fils de madame Bonaparte, a dû se mettre aujourd'hui en route pour Dijon.

Il devoit aussi partir un détachement de la garde consulaire; mais il a reçu contr'ordre & ne partira que demain.

— De nombreux renforts sont envoyés au général Masséna.

— Les membres des nouveaux tribunaux de Paris ont été aujourd'hui présentés au premier consul. Le conseil d'état étoit présent, en grand costume.

— Alexandre Lameth vient d'être rayé de la liste des émigrés.

— Le ministre de l'intérieur informé qu'il y a dans la maison des invalides plusieurs jeunes militaires qui sont revenus de l'expédition d'Égypte mutilés ou aveugles, vient de s'empresser de leur donner une marque de sa sensibilité, en ordonnant aux administrateurs du théâtre de la République & des Arts de mettre à leur disposition, une fois par decade, deux loges au niveau du parquet, d'où ils pourront se dédommager, par le plaisir d'entendre une parfaite exécution musicale, des autres jouissances dont le sort des combats les a privés.

— Le général Brune est parti d'Angers le 7 de ce mois pour se rendre à Paris, après avoir conféré au général Hedouville le commandement par *interim* de l'armée de l'Ouest.

— Le général Debelle, un des lieutenans de l'armée de l'Ouest, a fait publier, le 27 germinial un ordre en vertu duquel tous les individus qui ont pris part à l'insurrection, sont tenus de faire d'ici au 15 floréal la déclaration de leur domicile. Passé cette époque, ceux qui ne s'y seroient pas conformés seront considérés comme vagabonds & jugés comme excitant le peuple à la révolte.

— Le général Mack n'a point été poursuivi dans sa fuite, comme il en avoit fait répandre le bruit dans les gazettes allemandes, il s'est servi, pour son évasion, d'un passe-port qu'il avoit sollicité & obtenu sans examen, au nom de son écuyer. Il s'est évadé le jour même où l'on reçut la nouvelle officielle de l'échange qui lui assuroit la liberté.

— Des lettres de Bordeaux annoncent que le général Laveaux, l'un des commissaires du gouvernement à la Guadeloupe, s'est séparé de ses collègues; qu'après s'être mis à la tête de tous les noirs qu'il avoit pu ressembler dans les anornes, il se rendit à l'administration municipale; mais que les deux autres commissaires firent marcher contre lui la force armée qui dispersa les noirs, arrêta Laveaux & rétablit l'ordre; que ses deux collègues le firent aussitôt embarquer pour la France; mais que le bâtiment qui le portoit fut rencontré par les Anglais, & qu'après un combat où les deux bâtimens furent très-maltraités, il fut pris le conduit en Angleterre.

— On mande de Marseille l'arrivée, aux isles d'Hières, de 22 bâtimens revenant d'Égypte; & le départ de Marseille du citoyen Descorche, qui se rend à Constantinople sur la frégate *l'Égyptienne*.

— Le sort de Corfon & des isles vénitiennes sera décidé par les puissances intéressées. Elles formeront, dit-on, une république fédérative sous la protection de la Porte sans lui payer aucune espèce de tribut.

— On lit dans les journaux anglais que Degerzer-Pacha a voulu récompenser par un assassinat les services que Sidney-Smith lui a rendus.

#### M O D E S.

Les chapeaux de paille, comme les capotes, prennent la forme ovale. Les plus ordinaires sont blancs; les plus nou-

veaux sont teints en jonquille: on met autour de la forme un très-large ruban plissé. Les rubans sont, comme les fichus & les schalls, rayés à grands carreaux: on les nomme *écossais*. Les mousselines toujours brochées, ont des dessins à colonnes: les plus recherchées sont à fond bleu. On n'a pas renoncé aux plumes; mais les fleurs, sur-tout les narcisses doubles, sont incomparablement plus communes. Les petites ouvrières se sont emparées des fichus jonquilles, les élégantes se prononcent pour les chapeaux en limacon. Ces chapeaux, presque aussitôt imités que mis au jour, n'offrent dans les copies, qui sont très-communes, qu'une imitation bien imparfaite de la volute d'une coquille, tandis que ceux de l'inventeur ont les proportions, les couleurs & les nuances de la coquille. On les désigne par le surnom de *Frascati*, sans doute parce que les premiers sont sortis du magasin de modes qui tient à cet établissement.

#### Bourse du 11 floréal.

Amsterdam.....	Tiers consol. 20 fr. 40 c. jouis-
<i>Idem</i> cour.....	sance de vendém. an 9.
Hambourg... 180 $\frac{3}{4}$ , 188 $\frac{1}{4}$ .	Bons $\frac{1}{2}$ ..... 1 fr. 28 c.
Madrid... 6 f. 25 c. le billet.	Bons d'arrér.... 90 fr. 25 c.
Madrid effect.... 14 fr. 12 c.	Bons pour l'an 8. 88 fr. 15 c.
Cadix... 6 f. 25 c. le billet.	Syndicat..... 69 fr. 50 c.
Cadix effect..... 14 fr.	Compures..... 70 fr.
Gènes effectif.... 4 fr. 35 c.	Or fin..... 103 f. 25 c.
Livourne..... 4 fr. 90 c.	Ling. d'arg.... 50 f. 17 c.
Bâle..... 1 $\frac{1}{2}$ béa., $\frac{1}{2}$ per.	Portugaise..... 94 fr.
Lyon..... pair 50 j.	Piastre..... 5 fr. 50 c.
Marseille..... pair 40 j.	Quadruple.... 78 fr. 50 c.
Bordeaux..... 1 per. 15 j.	Ducat d'Hol.... 11 f. 55 c.
Montpellier.... $\frac{1}{2}$ per. 25 j.	Guinée..... 25 f. 50 c.
Rente provis.... 11 fr. 25 c.	Souverain.... 34 fr. 25 c.
Esprit $\frac{3}{8}$ , 335 francs. — Eau-de-vie de Montpellier, 22 deg. 245 fr. — Rochelle, 22 d. — Cognac, 22 d., 275 fr.	
— Huile d'olive, 1 f. 40 c. — Café Martinique, 2 f. 50 c.	
— Café Saint-Domingue, 2 fr. 25 c. — Sucre d'Anvers, 1 fr. 80 c. — Sucre d'Orléans, 1 fr. 75 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 12 cent. — Coton du Levant, 5 fr. — Coton des Isles, 0 fr. 00 c. — Sel, 4 fr. à 4 fr. 50 c.	

*Voyage historique, littéraire & pittoresque dans les isles & possessions ri-devant Vénitiennes du Levant; accompagné d'un atlas de 50 planches, composé de la carte générale, des mouillages, des vues, des costumes & monumens anciens, & des médailles & inscriptions grecques & romaines; par A. Grasset-Saint-Sauveur jeune, ancien consul de France, actuellement commissaire des relations commerciales à Majorque; 5 vol. in-8°. & atlas in-4°. Prix, 21 fr., & 25 fr. par la poste. Le même ouvrage sur papier vélin, tiré seulement à 60 exemplaires, 36 fr., & 41 fr. par la poste. A Paris, chez Tavernier, libraire, rue du Bac, n°. 57.*

Il a fallu au citoyen Grasset-Saint-Sauveur un séjour de près de vingt années, une curiosité infatigable, & sur-tout cet esprit d'observation, auquel rien n'échappe d'intéressant, pour le mettre à portée de rassembler les détails, soit historiques, soit descriptifs, que présentent ces trois volumes, & de remplir ainsi l'un des principaux vides de la littérature dans la partie des voyages.

Les gravures de l'Atlas, exécutées d'après des dessins d'une fidélité scrupuleuse, se recommandent par elles-mêmes. Elles sont dues, pour la partie des vues, au burin du citoyen Simon, l'un des artistes qui ont gravé les planches du voyage de Choiseul-Gouffier.